

Accompagnement du film *Le Chien jaune de Mongolie* de Davaa Byambasuren : séance école et cinéma

Ce texte a été rédigé par Colin Peguillan, animateur audiovisuel à la MJC Aliénor d'Aquitaine de Poitiers, suite à une séance de formation des enseignants autour du film *Le Chien jaune de Mongolie* de Davaa Byambasuren le 24 février 2010 au cinéma de Gençay.

Cette séance rencontre a été organisée dans le cadre du dispositif Ecole et Cinéma, coordonné par la MJC Aliénor d'Aquitaine, en partenariat avec les Petits devant, les grands derrière, l'Inspection académique de la Vienne, le Pôle Régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel de Poitou-Charentes et le cinéma de Gençay.

Introduction

La réalisatrice :

Byambasuren Davaa est née en 1971 à Oulan-Bator en Mongolie. Elle fait des études de cinéma et de droit en Mongolie puis en Allemagne (section documentaire à Munich). Dans le cadre de ses études, elle réalise son premier film, une co-production Mongolie/Allemagne : *L'Histoire du Chameau qui Pleure* (2003). Tourné dans le désert de Gobi, ce film raconte comment un violoniste tente d'émouvoir une chamelle pour qu'elle accepte de donner son lait à son petit. Il s'agit du premier film mongol à connaître un véritable retentissement international.

Puis, elle réalise *Le Chien jaune de Mongolie* (2005). Ce film mêlant fiction et documentaire, réalisé avec des acteurs non professionnels, approfondit les partis pris formels de *L'Histoire du Chameau qui Pleure*.

Le film :

Le film est tourné dans la région où habitait sa grand-mère (les steppes du nord ouest de la Mongolie) et où elle y passait ses vacances lorsqu'elle était enfant.

Davaa Byambasuren fait le choix de tourner avec des acteurs non professionnels. Une véritable famille. Les dialogues ne sont pas écrits, et laissent place à l'improvisation.

Le récit s'inscrit dans la culture mongole puisqu'il tourne autour d'un conte traditionnel (*La Caverne du chien jaune* de Gantuya Lhagva).

Que raconter aux enfants avant le film ?

Il est possible de :

- Leur raconter l'histoire avant de voir le film ;
- Leur donner des informations sur la famille, leur situation (ce sont des nomades), leur travail ;
- Leur expliquer que la petite fille va à l'école à la ville, et rentre chez ses parents pour les vacances ;
- Les aider à situer la Mongolie sur une carte, faire des recherches sur le climat du pays, etc.

Que faut-il expliquer au préalable à des enfants qui ne lisent pas les sous-titres ?

- La situation de départ : Nansa, la petite fille, trouve un chien dans une grotte, mais son père ne veut pas le garder car il peut constituer une menace pour le troupeau ;
- Des détails importants peuvent dérouter les enfants qui ne lisent pas. Par exemple l'histoire de la paume de la main ;
- La légende du chien jaune : on peut la lire avant (au dos de la carte postale du film et en annexe). Tout en leur expliquant bien que ce n'est pas l'histoire principale du film ;
- La séquence du rêve est très importante. Mais elle peut dérouter les enfants. On peut donc leur raconter la fin du conte et l'histoire des grains de riz sur la pointe d'une aiguille (idem paume de la main) ;
- En revanche, on peut omettre la dimension spirituelle avec des petits pour rester dans le domaine du conte.

Les trois niveaux de lecture du film

Selon l'auteur du carnet de notes Ecole et Cinéma consacré au film, Marcos Uzal, il y a trois niveaux de lecture :

1. Une enfant veut un chien et son père n'est pas d'accord : récit universel auquel tout le monde peut se raccrocher ;
2. Niveau documentaire : description du quotidien ;

3. Niveau spirituel : la fable du chien jaune (légende de sa grand-mère...), référence au bouddhisme.

1. Un récit simple qui peut toucher des enfants comme des adultes, des mongols comme des personnes extérieures à cette culture. Les enfants peuvent accrocher à cette histoire simple : un enfant en désaccord avec un adulte, un animal qui devient l'ami de l'enfant.

2. La description précise du quotidien. C'est l'aspect documentaire du film qui nous donne des précisions ethnographiques du quotidien. Faire à manger, construire, réparer, monter et démonter la yourte, travailler, s'habiller, etc.

L'équipe s'est adaptée à la famille en respectant son mode de vie et non le contraire. Certaines séquences sont filmées sur le vif. Ex : le réveil des enfants ou bien la séquence « on ne joue pas avec bouddha... »

Plus que l'histoire, c'est parfois les détails du quotidien de la petite Nansa qui vont marquer les enfants : les jeux avec les bouses de Yack, la fabrication du fromage, la douceur des gestes du père qui dépèce le mouton, le démontage de la yourte (qui n'est pas filmé à la manière d'un clip, en accéléré, comme dans les émissions de télévision).

La réalisatrice prend le temps de montrer ces choses qui n'ont pourtant pas d'utilité dramatique. C'est donc un mélange de précision ethnographique et de beauté visuelle.

La famille :

Apparente égalité des sexes dans le couple. Le père s'occupe des enfants (il habille sa fille ...).

Les gestes très concrets (faire à manger, fabriquer le fromage) et les gestes rituels sont mélangés dans le quotidien.

Le père :

Il est toujours en train de travailler, penché sur un travail.

Nous sommes à la frontière du documentaire et de la fiction, dans un genre que l'on pourrait qualifier de documentaire narratif. Par le biais de l'histoire, on découvre des éléments d'une culture... Mais l'histoire n'est pas qu'un prétexte (Cf. Nanouk l'Esquimau). Grâce à ce mélange, la réalisatrice fait passer par les gestes du quotidien l'imaginaire, les contes.

On peut faire repérer aux enfants ce qui est mis en scène et ce qui est pris sur le vif. Quels sont les points communs et différences entre le quotidien des enfants du film et eux ?

Ex de différence : monter à cheval.

Ex de similarité : aller à l'école.

3. Niveau spirituel. La conception de la vie et de la mort dans le bouddhisme, les cycles de réincarnation. Exemple : Le rêve de Nansa, l'explication du père au début du film, la scène où les enfants regardent les nuages, etc. Pas besoin d'être bouddhiste ou d'expliquer le bouddhisme aux enfants, ce serait trop complexe. En revanche, on peut donner des pistes sur l'idée de réincarnation et surtout sur la notion d'harmonie avec le monde : l'homme n'est pas au dessus de la nature, des animaux. Il fait partie d'un tout, il est lié aux éléments, aux autres espèces.

La réalisatrice insiste sur la douceur, le refus du drame, elle n'accentue pas les conflits. Mais n'est-ce pas en fait une posture ? Une vision qui s'attache plus à l'harmonie du monde qu'aux conflits qui sont relativisés par ce qui lie profondément les êtres et les choses.

Dans le bouddhisme, tout est lié, il n'y a pas d'opposition tranchée entre homme/animal, homme/nature. La vie est un cycle. Cf. la yourte, l'éolienne, la roue, le récipient pour le lait. Prise de vue de haut pour mettre en valeur ces cercles.

La réalisatrice ne fait pas de prosélytisme pour le bouddhisme, elle nous témoigne plutôt de ses origines et de sa culture. Références aux traditions bouddhistes (bouddhisme fortement inspiré par le bouddhisme tibétain) ainsi qu'aux rituels animistes ancestraux. Ex : Lorsqu'ils quittent le lieu où ils sont installés, ils exécutent un petit rituel pour remercier le beau pays de Khangshai.

Cycles, circulations, cercles

Idée de cycle dans les objets ronds du film : récipient, enclos des bêtes, yourte, roue charrette, éolienne. Cette roue évoque de façon explicite la roue du Dharma chakra (la roue du temps, des renaissances dans le bouddhisme).

Les bouddhistes croient au cycle des renaissances ; les plantes deviennent bêtes, les chiens deviennent hommes, les hommes passent d'une vie à l'autre... De nombreux éléments du film renvoient à cette idée : tout est relié, tout se transforme.

Ex : les yacks mangent l'herbe → bouses → allume feux → foyer pour faire cuire le lait des yacks → fromage → nourriture pour hommes

On peut s'amuser d'ailleurs à repérer toutes les étapes de fabrication du fromage qui sont en désordre dans le film.

Antagonismes et leur assimilation

Les éléments qui troublent l'harmonie :

Opposition ville/steppe

Le deel/costume d'écolière

Louche en fer/louche plastique

Cheval/moto

Chien sauvage/chien jouet

Antagonismes père/fille au sujet du chien.

L'antagonisme peut être entre la nature sauvage et les hommes (loups/vautours/hommes).

Ces antagonismes ne sont jamais exacerbés jusqu'à devenir le sujet principal du film, les apparentes **oppositions sont finalement toutes relativisées ou annulées** :

Les loups vont rester invisibles, ils ne reviendront pas et ne seront pas chassés. La peur et l'incompréhension qu'ils provoquent seront d'une certaine manière acceptées à travers le chien. Ce dernier va, en sauvant l'enfant, se positionner avec la famille, avec le père et plus contre celui-ci. Le père va l'accepter comme un élément de son monde et plus comme une menace. Ainsi le chien fait le pont entre ses origines sauvages et la capacité de cohabiter avec les hommes. On remarquera aussi le choix de ne pas trop personnifier le chien (anthropomorphisme cher à Walt Disney) pour lui garder une part de mystère.

L'opposition ville/campagne n'est aussi évidente. Il y a un lien, une interdépendance. Les relations avec la ville vont devenir inévitables. C'est l'enjeu de la dernière séquence où une voiture faisant campagne pour les élections rencontre la famille de Nansa. La modernité croise la tradition (la tradition l'oblige à ralentir).

Le film parvient à rendre compte de la complexité du monde avec la simplicité du conte. C'est un beau moyen de parler simplement de choses compliquées : les rapports à la nature ; à la tradition, au mythe, à la mort. Et c'est aussi un moyen de rendre familier un mode de vie, des croyances et des êtres qui peuvent nous sembler loin.

Annexe

La légende du chien jaune

Il y a longtemps, sur cette terre, vivait une famille très riche. Et en plus d'être riches, ils avaient une fille ravissante. Un jour elle tomba malade, très malade, aucun docteur et aucun médicament ne pouvaient la soigner. Comme son père se faisait du souci, il alla voir un sorcier qui lui dit : « Pour la guérir, débarrassez-vous du chien jaune, chassez-le ». Le père demanda : « Pourquoi ? C'est un bon gardien ». « J'ai dit ce que j'avais à te dire, déclara le sorcier. Tu choisis. Et maintenant c'est à toi de décider ». Le père n'eut pas le cœur de tuer le chien jaune mais il adorait sa fille et voulait la voir guérir. Et il cacha le chien jaune dans une grotte en prenant garde qu'il ne puisse s'échapper. Il alla lui donner à manger chaque jour. Mais une fois, il entra dans la grotte et le chien avait disparu. Pendant ce temps, sa fille avait retrouvé le sourire. Elle allait de mieux en mieux et finit par guérir. Quelle était donc cette maladie mystérieuse ? Elle était seulement amoureuse d'un garçon qui lui aussi l'aimait. Pour aller nourrir le chien, son père s'absentait souvent, alors nos deux tourtereaux étaient enfin tranquilles, ils étaient heureux de pouvoir s'aimer sans plus se cacher.

Sources

- Carnet de notes Ecole et Cinéma sur le Chien jaune de Mongolie rédigé par Marcos Uzal.
- Interview de Davaa Byambasuren présente dans le bonus du DVD du film édité par TF1 Vidéo.
- Fiche sur le film du Cinéma Le France de Saint Etienne.
- Document rédigé par la base Image, production du Cinéma Le Lux de Valence.